

Je me souviens

L'histoire que je vais vous raconter est une histoire certainement exceptionnelle d'amitié, de respect et de collaboration. Elle parle de la rencontre entre deux personnes qui ont laissé de côté leur divergence, et se sont simplement unies pour se comprendre mutuellement. J'espère que ce récit vous invitera à la réflexion sur vous-même, mais également, sur votre voisin.

Wakiza et Jacques se rencontrèrent pour la première fois par pur hasard. Cependant, plusieurs années plus tard, ils seraient d'accord que leur première rencontre fût un véritable coup de chance qui changea leurs vies.

C'était l'hiver, nous étions en 1979. Il n'y avait pas si longtemps, le gouvernement du Québec soutint une initiative de la ministre Lise Payette, afin de remplacer le slogan « La Belle Province » sur les plaques d'immatriculation par la devise « Je me souviens ».

Comme chaque lundi matin, Wakiza prit l'autobus pour se rendre à l'école. Il était un homme au teint basané et aux cheveux longs, noirs et raides. Il avait de petits yeux de couleur brun presque noir. Il avait aussi un sourire lumineux qui inspirait confiance aux gens. Ce jour-là, tout marchait comme d'habitude sauf le climat. C'était une de pires tempêtes de neige de l'année. Pendant le trajet, le chauffeur d'autobus aperçut un auto-stoppeur sur le bord de la rue. Normalement, il n'aurait jamais arrêté, mais cette fois-ci, il fit exception, considérant les conditions climatiques. L'auto-stoppeur entra ainsi dans le véhicule. L'homme avait les cheveux châtain clair, les yeux bleus et le nez retroussé. Sa manière de remercier le chauffeur reflétait son charisme et sa sympathie. Rapidement, il repéra un siège libre à l'arrière de l'autobus et s'assit à côté de Wakiza. Il restait encore quelques heures de trajet avant d'arriver à destination, alors comme de

bons Québécois, l'homme et Wakiza commencèrent à parler du sujet de conversation préféré au Québec, la météo. Ce sujet a été le point de départ d'une conversation qui prit des tournures imprévues et absorbantes.

Après avoir brisé la glace avec des conversations banales, l'homme se présenta. Son nom était Jacques, il expliqua à Wakiza la raison pour laquelle il avait décidé de prendre l'autobus. Ils parlèrent ensuite de leurs vies, de leurs familles et de leurs occupations. Wakiza lui raconta son parcours après avoir laissé sa famille à la réserve, et avoir déménagé à Montréal. Tout ce qu'il avait appris, mais aussi toutes les expériences mauvaises qu'il avait vécues. Durant cette courte période de temps, ils bavardèrent et s'intéressèrent à la vie de l'autre comme de vieux amis.

En se rapprochant de la ville, ils regardaient à travers la vitre les maisons, les voitures et les arbres défiler devant leurs yeux. C'est à cet instant que Jacques fasse une remarque concernant les nouvelles plaques d'immatriculation portant les mots : « Je me souviens ». Il partagea ainsi les raisons pour lesquelles le changement de cette devise signifiait autant pour lui et le rendait si fier. Pour Jacques, cette devise reflétait l'identité de son peuple, les Québécois francophones. Il les amenait au passé où leurs ancêtres combattirent courageusement, dans d'innombrables guerres, pour le Québec et pour la démocratie. Également, cette devise faisait référence à tous les moments dans lesquels, le Québec avait eu besoin de lutter pour l'amélioration des conditions de vie et les droits des Québécois francophones. La Grande Noirceur, l'éveil nationaliste et la Révolution tranquille étaient, pour Jacques, des moments et des symboles unificateurs de leur vécu.

Après avoir exprimé si profondément ses pensées, Jacques regarda Wakiza. L'expression sur le visage de ce dernier reflétait qu'il ne se sentait pas bien. Jacques ne pouvait pas le savoir, mais

son ami était déçu, et en colère. Après quelques minutes de silence, Wakiza murmura : « Parfois, j'aimerais juste être capable d'oublier le passé ».

Par la suite, il décrivit tous les obstacles que les autochtones durent surmonter pour obtenir les droits fondamentaux. Il rappela l'exclusion et l'isolement imposé aux Amérindiens depuis le début de la colonisation. Wakiza lui expliqua le grand impact du colonialisme dans leur vie, c'est-à-dire, la perte de leur langue, leur culture et même leur terre. À ses yeux, son peuple conservait l'espoir d'une vie meilleur, mais cela restait loin de la réalité. Il n'était qu'un espoir déçu d'une société blessée.

Il regarda alors son nouvel ami qui écoutait chaque mot avec grand intérêt et respect.

Ensuite, il ajouta : « Jacques, j'aimerais que tu comprennes ma réalité. J'admire énormément ta fierté de tes origines, ta passion pour ton histoire et ton sens d'identité. Cependant, je voudrais te demander de prendre le temps de réfléchir au passé d'autres. La seule manière de ne pas commettre les mêmes erreurs est d'apprendre le plus possible du passé, et cela signifie, notre passé partagé au Québec. Ainsi, je te propose une devise commune : Québec, je me souviens... de mon passé, et celui de mon voisin. »

Jacques hocha la tête avec un large sourire sincère.